

Aussi le touriste canadien qui visite la patrie de nos ancêtres se fait-il un devoir de diriger ses pas vers le fameux rocher de Saint-Malo.

Ceux d'entre nous qui n'ont pas eu l'occasion de faire ce pieux pèlerinage n'en éprouvent pas moins de profondes sympathies en faveur de la population malouine.

L'article du *vieux Corsaire* nous prouve que cette sympathie est réciproque et nous nous en réjouissons. Voici cet article :

Près de l'antique Stadaconé, au confluent de la rivière Saint-Charles, au Canada, s'élève un petit promontoire, bien humble au milieu de la grandiose nature qui l'entoure, mais fameux dans l'histoire du pays. C'est là, en effet, que Jacques Cartier abrita ses nefes aventures lorsque, poussé par le génie de la France et du Christianisme, il vint aborder les rives canadiennes et braver, pour la première fois, les rigueurs inconnues de leurs âpres climats. C'est là, que l'illustre malouin voulut marquer son premier pas d'une croix parmi les neiges et les glaces.

Plus de trois siècles sont passés et à cette même place consacrée par de si précieux souvenirs, s'élève, grâce à l'initiative bien louable du comité littéraire et historique du Cercle Catholique de Québec, une autre croix *à peu près* de celle même que Jacques Cartier y planta le 3 mai 1536.

Mais voici que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, désirant mieux faire encore et voulant honorer solennellement la mémoire de notre vaillant concitoyen, se propose d'ériger tout près de là un monument en gruit des Laurentides, capable de garder pour les générations à venir, avec la mémoire immortelle de Jacques Cartier, le souvenir sacré des dévoués apôtres du Canada qui y fixèrent leur première résidence en 1625.

La date du 24 juin, fête du patron de cette Société, a été choisie pour cette grande manifestation pour laquelle toutes les forces vives de la patrie se trouvent réunies dans un magnifique déploiement de pompe religieuse, civile et militaire.

La France ne peut qu'être fière de voir honorer ainsi ses enfants, et sa reconnaissance doit être acquise à nos confrères du Canada qui se préparent à rendre un si touchant et si solennel hommage à Jacques Cartier dont s'honore notre histoire et qui marqua le XVII^e siècle d'une si importante conquête.

Le Canada dont s'emparèrent les Anglais, malgré la brillante défense de Montcalm, est toujours resté profondément attaché à la France dont la langue est encore familière à la majorité de sa population. Elle ne pouvait mieux traduire ses sentiments respectueux et dévoués envers notre pays qu'en glorifiant ainsi publiquement des Français que le temps n'est point parvenu à lui faire oublier.

Notre cité ne peut, à plus forte raison, rester indifférente devant cette manifestation du 24 juin prochain que prépare la société St Jean-Baptiste en l'honneur de l'un de ses plus glorieux enfants, et nous croyons être l'interprète de tous nos concitoyens en l'assurant de notre gratitude et de notre admiration bien sincères.

Les statues et les monuments sont un peu partout à l'ordre du jour, mais on ne saurait en élever trop en l'honneur des véritables héros qui comme Jacques Cartier ont su prouver leur amour de la patrie par des actes éclatants accomplis en vue de l'honorer et de l'agrandir.

Tous nos vœux sont donc acquis à cette Société canadienne à laquelle la vallée de la rivière Saint-Charles devra de voir, le 24 juin, cet admirable spectacle qui commandera le respect des nationalités étrangères et dont nous pourrons consigner le précieux souvenir, nous les malouins, avec un légitime orgueil.

G. L. P.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA BETTERAVE ET DES NAVETS.

(Suite de la conférence de M. le Dr Ad. Bruneau)

La manière de cultiver la betterave et les navets que je vais décrire est celle que pratiquent les MM. Guèvremont, de Sorel, depuis 1835 et que nous pratiquons nous-mêmes depuis quelques années. A M. Séraphin Guèvremont revenait de droit, le privilège d'en exposer les diverses opérations devant cette imposante assemblée ; son refus motivé de le faire m'a valu la tâche difficile de le remplacer. Je vous prie, Messieurs, de bien vouloir ignorer les défauts et les lacunes de cette description pour ne voir que l'importance du sujet soumis à votre considération.

Les diverses façons à donner au sol, avant l'ensemencement, sont les mêmes que pour les autres récoltes sarclées. Au commencement de mai on donne le dernier labour qui ne doit pas dépasser en profondeur celui de l'automne précédent ; puis après avoir hersé et roulé comme dans la culture de la patate jusqu'à parfait émiettement du sol, on procède à tracer des sillons, toujours avec la charrue à deux versoirs, à une profondeur de 3 à 5 pouces, suivant les circonstances, et à une égale distance de 24 à 27 pouces les uns des autres, ce qui nous donne une suite alternative de billons et de sillons ; quant à moi, je ne mets jamais plus de 24 pouces entre chaque rang de betterave ou navets ou aucune autre récolte, excepté le blé-d'inde, les patates tardives et le tabac. Après avoir garni les sillons de fumier consommé à raison de 40 voyages d'un cheval à l'arpent, on refend avec la charrue et deux chevaux les billons qui se trouvent entre les rangs ou sillons ; le fumier se trouve ainsi enterré à la même profondeur et les sillons ont disparu pour être remplacés par des billons sous lesquels se retrouve le fumier déposé dans les sillons ; cette opération terminée, on passe sur le long des billons un rouleau assez pesant pour tasser suffisamment la terre ; ce roulage abaisse les billons et leur donne une surface plane, ferme et unie 9 à 10 pouces de largeur, sur laquelle on sème les graines de betteraves, carottes ou navets suivant le cas.

Cette dernière opération ne peut avantageusement se faire qu'au moyen d'un semoir à main ou à cheval ; celui employé par M. Guèvremont est une espèce de brouette dans laquelle on place la semence et, si l'on veut,